

De la phonétique à l'écrit

Gérard CASTELLANI

Depuis longtemps, Jean Foucambert et quelques autres disent que, si la phonétique était un préalable à la lecture, aucun chinois ne saurait lire, l'écriture chinoise étant sans lien avec la langue parlée. N'étant ni sinologue, ni sinophone... je faisais confiance à ceux qui - plus compétents que moi - tenaient ces propos décisifs. Il me paraissait effectivement déterminant que, si le tiers de l'humanité apprenait à lire sans recours à la phonétique, il n'y avait aucune raison pour que, parmi les autres tiers, ceux qui se prétendent "lettrés" apprennent à lire obligatoirement en se référant à l'oral. Pour vérifier le bien fondé de cette hypothèse, j'ai voulu tout d'abord contrôler la véracité du postulat de base : il n'y a pas de lien direct entre la langue parlée et le message écrit en chinois, et la connaissance de l'oral n'est donc pas un préalable (un pré-requis ?) à l'apprentissage de l'écrit chinois. Pour ce faire, je me suis référé aux deux livres publiés, dans la Collection "Que Sais-je ?" (P.U.F. par Viviane ALLETON, éminente spécialiste). De son ouvrage **L'écriture chinoise** (n°1374) je voudrais extraire les passages suivants.

On peut d'abord lire page 16 :

"En Chine, un enfant, dès qu'il sait parler, peut reconnaître un caractère, le mettre en correspondance avec une forme orale et savoir ce qu'il signifie. Dans des conditions favorables, un petit Chinois peut véritablement lire quelques caractères dès l'âge de deux ans. Mais il ne lui servirait pas à grand-chose de savoir lire un caractère pour chaque syllabe de son parler, puisqu'une syllabe donnée s'écrit d'autant de façons différentes qu'elle a de sens distincts ! Il devra apprendre plus de mille caractères pour lire des textes faciles, et même si, plus tard, il vient à en savoir plus de dix mille et qu'il rencontre un caractère qu'il ne connaît pas, il ne sera capable de déduire de son aspect ni sa prononciation, ni son sens - tout au plus pourra-t-il, par analogie avec des caractères connus, faire une hypothèse sur quelques lectures plausibles et le genre de chose signifiée."

Puis pages 16 et 17 :

"En ce qui concerne le rapport de l'expression écrite à l'expression orale. Par exemple, la syllabe shi peut être la forme orale d'au moins dix-neuf signes différents : shi "essuyer", shi "savoir", shi (suffixe de nom propre), shi, " être", shi "puissance", shi "monde", shi "serment", shi "quitter", shi "lettré" shi "affaire", shi "aimer à", shi "voir", shi "veiller sur", shi "compter sur", shi "marché", shi "essayer", shi "aller à", shi "expliquer", shi "maison" (cf. fig. 1). Dans la pratique de la langue, on peut communiquer un message au moyen d'un seul caractère,"

拭識氏是勢世誓逝
士事嗜視侍恃市試
適釋室

Je me demande donc en quoi la phonétique pourrait aider un chinois à apprendre à lire ... Mais il y a mieux encore. Page 107, je lis :

"L'écriture chinoise peut transcrire des dialectes chinois fort différents du chinois commun, au moins dans leur système phonologique, ainsi que des langues non chinoises, comme le vietnamien, le coréen ou le japonais. Un caractère donné, quelle que soit la prononciation qui lui correspond dans ces diverses langues, conserve toujours sensiblement le même sens fondamental : le fait que des gens incapables de communiquer par la parole se comprennent aisément dès lors qu'ils écrivent leurs langues respectives en caractères chinois, a toujours été considéré comme l'un des traits les plus remarquables de ce système graphique."

Dans ces conditions, je n'ai plus personnellement aucun doute sur l'inutilité de la phonétique dans l'apprentissage de la lecture en chinois comme en Français.

Et vous ?

J'entends d'ici certains : *"En Français, c'est tout à fait différent ; le rapport oral/écrit est évident et nier le préalable phonétique est ridicule"*.

Je leur demanderai donc :

1/ En quoi la phonétique les aide à discriminer le nom du verbe et donc la prononciation (ã) de la prononciation (Θ) du "ent" des fameuses "poules du couvent couvent" ?

2/ En quoi la phonétique les aide à lire (donc à donner du sens) à Septième ?

3/ Si ils connaissaient l'anglais (oral) avant de lire iceberg ou water-closet ?

4/ S'ils connaissaient le russe avant de lire bistrot ?

5/ S'il faut encore multiplier les exemples pour les convaincre ?

Gérard CASTELLANI